

## Deux cantouques retrouvés de Gérald Godin

André Gervais et

Numéro 33, octobre 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025675ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025675ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gervais, A. & (1991). Deux cantouques retrouvés de Gérald Godin. *Urgences*, (33), 124–128. <https://doi.org/10.7202/025675ar>

## Deux cantouques retrouvés

Gérald Godin

Ayant terminé, à toutes fins utiles, en septembre 1990, la recherche en vue de l'annotation de l'entretien qui accompagne le recueil de Gérald Godin paru récemment\*, c'est seulement un an plus tard que, replongeant dans les classeurs et dossiers de l'auteur, j'ai eu l'occasion de mettre la main, à ma grande surprise, sur.... deux autres cantouques.

De la même façon que les deux « cantouques » inédits que propose ce choix de poèmes (p. 77-80) viennent du dactylogramme du recueil intitulé *Les cantouques* (1967), le premier « cantouque » ici publié vient du dactylogramme du recueil intitulé *Nouveaux poèmes* (1963).

Quant au second « cantouque », l'auteur confirme qu'il a été écrit sur le coup de manifestations qui ont eu lieu à Montréal en 1965, ou peu après\*\*.

Il semblerait que nous ayons, maintenant, tous les « cantouques ».

André Gervais  
septembre 1991

---

\* Gérald Godin, *Cantouques & Cie*, choix de poèmes suivi d'un entretien, édition préparée par André Gervais, coll. « Typo », Montréal, l'Hexagone, [août] 1991.

\*\* Voir Louis Fournier, *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*, Montréal, Québec-Amérique, 1982, p. 106-109.

## Cantouque de ma jeunesse

c'était dans une taverne  
rue de l'Alverne  
je me souviens je me souviens

même l'image est changée  
que de moi je vous ai donnée  
toutes ces années

ce n'est pas encore ce ne sera jamais  
des migrations des voyages l'arrêt  
on n'a pas été jeune en vain  
si chaque jour que la nuit tombe  
que l'hiver vienne que l'été s'en aille  
si chaque jour de cœur attentif  
d'oreille et d'œil vif  
nous a trouvé

dans l'espace il s'est levé un homme  
c'est une maison en ruines  
quelque part entre Quinag et Loch Assynt  
en Écosse un homme  
s'est levé rue de l'Alverne dans une taverne  
à la fois plein de souvenirs un cimetière intérieur  
mais aussi les fenêtres ouvertes aux vents et à la mer  
entre Quinag et l'univers  
entre le golfe et les montagnes  
c'était je me souviens je me souviendrai  
le jour de la Saint-Maur en janvier  
les années sont des écailles dit-il  
quand elles sont toutes  
après tant d'automnes et tant d'hivers  
tant d'étés de primevères  
quand toutes elles sont tombées  
que la vie repose à nos pieds  
le soleil bat contre les parois du ciel  
et n'est qu'une des cloches de la sagesse

tant avons de souvenirs  
tant de fois nous bat le cœur

en une seule journée tant de fois les heures  
ne portent à la mémoire qu'une histoire  
toujours la même vieille inchangée  
c'était à la Saint-Maur  
il s'est levé un homme  
un fleuve n'est qu'un mot sans cesse écrit dit-il  
le livre est infini de la présence à la vie

c'était rue de l'Alverne  
les mélèzes de Moidart  
et les falaises dit-il  
l'Amazonie le Ligugé  
l'histoire de l'art  
et les brancards  
de la pensée  
Dieu dut être comme lui avant de mourir  
à la fois l'orbe et la main qui le tient

c'était une taverne ravaudeuse  
les âmes y venaient (je me souviens de ma jeunesse)  
où toute la bière du monde était réfugiée  
la dernière peut-être où l'on reprisa  
les cœurs au catalpa de Caroline  
aux fleurs en corymbe à l'extrémité des rameaux  
il s'est levé un homme qui n'était pas beau  
mais un homme tout de même et sans honte  
je me souviens je me souviens  
ni la semure d'étoiles ni la lune  
ne me sont à jalousie ni vos vies dit-il  
je trace les fleuves à main levée  
la mer la mer est mon encrier

c'était une taverne  
la seule sans doute entre le golfe et les montagnes  
la seule où Dieu vint un soir et s'enquit au waiter  
d'une langue de veau et d'une pilseneur

## Cantouque de la veillée québécoise (air bête et connu)

la seagull ayant grincé tout l'été  
tape la ribidoune et pis tapoche encore  
se trouva fort détenue  
quand la police fut venue

c'est pas moi c'est eux autres  
tape la police et pis tapoche encore  
qu'ont cassé toutes les dents de Reggie  
ti guerlot gros guerlot guerleton glin-glon

par un dimanche au soir m'en allant promener  
par la police me suis fait arrêter  
j'ai vu des hommes des femmes des filles  
j'ai vu des hommes des femmes rossés

m'en revenant du parc Lafontaine  
trois détectives j'ai rencontré  
j'ai point choisi y m'ont saisi  
tape la police et pis tapoche encore

derrière chez nous j'suis pas chez nous  
et même chez nous je suis chez eux  
visa patrie tua pays  
Ottawa s'en va boitant  
avec mon grand fusil d'argent

tape la police et pis tapoche encore  
toutes mes belles plumes s'en vont au vent  
libera nos morpionibou  
avant qu'on soit tout à fait fous

du grand mât d'une corvette  
mon beau pays un soir tomba  
tapent les Anglais et pis tapochent encore  
j'ai vu Richard Florent et Reggie  
j'ai vu Richard et Florent maganés  
guerletons tordus

le Prin Syphilippe s'en va chassant  
avec sa belle maturité  
le grand troutcul s'en va chasser  
tape sur la bizoune tua coq d'inde  
le petit mousse un soir tomba

[1965]